

## PROLOGUE

Février 2017, aéroport de Gérone.

Dans le vol V9875 à destination de Rome, se trouvait un être singulier. Il était endormi, un chapeau texan posé sur le visage. Paradoxalement, il portait une soutane noire, signe respectable d'une ancienne tenue d'ecclésiastique. Plus surprenant, cet homme était chaussé de bottes de cavalerie parfaitement cirées, ajoutant un côté martial au personnage. Cette association anachronique de vêtements soulignait l'étrangeté de cet individu. Pourtant, rien de plus banal qu'un prêtre se rendant au Vatican. Sauf que, cet homme-là, n'était pas n'importe qui. Cet homme était une légende. Il avait rendez-vous avec un représentant de l'église catholique. Le général de l'ordre des Jésuites l'avait convoqué pour l'auditionner sur une curieuse affaire.

L'avion se posa sur le tarmac de l'aéroport Léonardo da Vinci. Une voiture, avec à son bord un chauffeur vêtu d'un costume sombre, l'attendait dans un coin discret du parking central. Le prêtre entra dans le véhicule. Il connaissait la ville éternelle mieux que quiconque. Il avait vécu longtemps dans la capitale transalpine. Des images furtives venaient percuter sa mémoire. Des moments intenses de bonheur qui illuminent une vie, mais aussi les pires cauchemars qu'un homme puisse rencontrer sur son chemin. Ses yeux se remplirent de larmes lorsque le chauffeur contourna le Colisée. Ce lieu symbolisait toute la cruauté humaine. Le prêtre se signa et pria en silence. Le véhicule longea le forum et s'engouffra sur la piazza de Venezia. Le quartier général des Jésuites se trouvait juste derrière

le Palazzo et l'Area Sacrée. La voiture se gara devant l'église du Gesù. Le prêtre monta l'escalier de marbre et regarda le blason d'Ignace de Loyola, le fondateur de l'ordre. Il pénétra discrètement à l'intérieur. Dans une chapelle, un dignitaire religieux l'attendait, vêtu de noir et portant une large ceinture rouge. C'était un cardinal et il avait le titre de Général des jésuites. Une longue accolade vint confirmer une amitié très ancienne.

L'édifice était vide de toute présence. Ils commencèrent par prier ensemble sur le tombeau du fondateur. Puis, ils s'enfermèrent dans le confessionnal. Le cardinal tira le fenestron. Il se signa et s'adressa alors au prêtre.

– Comment vas-tu, mon frère ?

Le jésuite plongea son regard vers la grille, captant l'attention de son interlocuteur.

– Mon Général, Je viens de vivre une épreuve terrible. Peut-être la plus pénible de ma vie. Voici, éminence, les faits tels qu'ils se sont déroulés.

## Chapitre 1

Après un épisode pluvieux qui avait arrosé la plaine, une forte tramontane soufflait sur le Roussillon. Ce vent puissant balaya les derniers nuages dans un ciel azur. Le professeur Sextius Johnson, Docteur de la Faculté de Cambridge et archéologue principal du site de Ruscino, était convaincu d'être à quelques mètres de profondeur d'une nécropole gallo-romaine. Les fouilles s'effectuaient dans une propriété privée, sur le secteur Est de la ville antique. Le sonar dessinait une masse importante sur l'écran de contrôle. L'équipe de terrassiers attendait le feu vert pour commencer le déblaiement de la zone. Une pelle mécanique était en position pour creuser avec le plus de précision possible un trou qui permettrait l'accès à la sépulture.

– Qu'en penses-tu ? Demanda Sextius à son chef de chantier.

– La terre est argileuse, détrempée et collante répondit l'ouvrier, il va nous falloir une bonne heure de travail à la pelleuse.

– Ok. Tu peux commencer le creusement avec prudence. Si nous tombons, comme je l'espère, sur une nécropole importante, il y aura plusieurs tombes à fouiller. Il ne faut rien détruire.

– On va prendre un petit calibre d'extraction. Ce sera un peu plus long mais il n'y aura aucun risque d'abimer un éventuel artefact sur les six premiers mètres.

– C'est parfait ! Répondit le professeur.

Le pilote laissa tomber son godet sur la terre de vigne. Il

enlevait une portion de glaise à chaque pelletée. Des ouvriers guidaient l'excavation de la fosse. Sextius Johnson regardait les tessons de terre cuite jonchant le talus en formation. Pour la plupart, des morceaux de tuiles de toit ou des vieilles briques de construction, postérieures à l'époque antique. Le bruit monotone de l'engin rappelait celui d'un char de combat. Le chef de chantier observait sur l'écran du sonar l'avancement de la cavité par rapport au plan. Il fit stopper le sondage à moins de six mètres et donna l'ordre aux ouvriers de terminer l'approche à la pelle et à la pioche. Le propriétaire des lieux se joignit à l'équipe. Il était grand, brun aux yeux clairs. L'excitation montait avec la cadence de creusement. Soudain, un des hommes racla sa pelle sur un socle dur. Sextius leva la main pour stopper la manœuvre. Il posa un genou à terre.

Très vite, il dégagea à la truelle une dalle plate en marbre rose. Un mètre de large sur deux mètres de long. Un grand sarcophage ancien de facture simple apparut. Afin de nettoyer la terre argileuse collée sur la pierre, Sextius y versa de l'eau claire. Un texte en latin de quelques lignes se dévoila orné d'un symbole de trois cercles entrelacés. L'archéologue commença la lecture.

– « Ici reposent pour l'éternité, Sylvia, fille du roi Orgetorix, chef du clan des Sordes, et son compagnon Maximus ». Une locution latine terminait le texte :

« Liberate me ex inferis » : sauve-moi de l'Enfer...

Le propriétaire prit son téléphone portable.

– Mon père ?

– Oui, répondit une voix puissante.

– Nous l'avons trouvé exactement là où vous nous l'aviez indiqué.

– Avez-vous ouvert le sarcophage ? Répondit le prêtre.

– Non, nous vous attendons comme vous me l'avez demandé.

– Merci, sécurisez les lieux, j'arrive.